

L'émergence de l'Impact investing dans les fondations

Etienne Eichenberger

Chairman de la Swiss Philanthropy Foundation



Les fondations à but philanthropique commencent à pratiquer l'*Impact investing* appelé aussi *Mission Related Investment (MRI)*, c'est-à-dire l'investissement de leur capital en cohérence avec leurs finalités et actions. Nos questions à Etienne Eichenberger, chairman de la Swiss Philanthropy Foundation et de Creating and Managing Philanthropic Funds.

La pratique du MRI est-elle désormais courante au sein des fondations philanthropiques ?

Ces dernières années, notre expérience en accompagnant des donateurs nous font penser que cette approche est encore à ses prémices, même si les lignes bougent. A titre d'exemple, sans doute avez-vous suivi cet automne que la Fondation Nobel, qui gère la fortune laissée par l'industriel suédois Alfred Nobel (1833-1896, ndlr), a été accusée par l'ONG Future in our hands d'avoir des placements dans des fonds présents au capital d'entreprises contribuant à la fabrication d'armes nucléaires. Cette situation est d'autant plus paradoxale que son Nobel de la Paix 2017 allait récompenser la Campagne internationale pour l'abolition des armes nucléaires (ICAN, ndlr). La Fondation s'est engagée à corriger cette situation en vertu d'un nouveau règlement éthique, adopté en mars dernier. Cependant, nous entendons de plus en plus de nouveaux donateurs sensibles à cette idée de créer un cercle vertueux entre l'impact des projets soutenus par les donations et les investissements du capital dans des sociétés ou des gouvernements qualifiés de durable. Cette approche vient faire écho à la volonté de faire plus et mieux avec les ressources disponibles. Les secteurs d'investissement reflètent naturellement cette diversité de buts des fondations que cela soit par exemple dans l'énergie verte, l'accès à l'eau, la santé, ou plus simplement une exclusion de secteurs tels que l'armement.

Quels sont les principaux outils d'investissement sur-mesure qu'ont créés les fondations philanthropiques ?

Les nouvelles approches dans la gestion financière de la philanthropie sont souvent perçues de différentes manières : création d'un nouveau véhicule d'investissement comme les *Social impact bonds*, plateforme d'échanges comme le Global Impact Investing Network, standards de mesure de la performance extra-financière à l'instar des indicateurs IRIS, ou développement du cadre légal. Toutefois, une approche qui semble particulièrement déterminante et exemplaire aujourd'hui s'observe dans certaines fondations qui investissent leur capital de façon durable. Pour l'Impact investing, ou le MRI, le capital est ainsi investi en lien avec la mission de la fondation. C'est dans ce sens que

la Fondation PeaceNexus a effectué un travail pionnier en Suisse. Ces dernières années, elle a complètement transformé son portefeuille de manière à ce qu'il soit d'une part en adéquation avec ses valeurs et, d'autre part, qu'il sensibilise les gérants sur leur contribution à la stabilisation des pays fragiles. Dans le rapport publié par Sustainable Finance Geneva, se trouve aussi l'exemple de la Fondation Robert Hahnloser qui a sollicité ses gérants pour offrir un portefeuille diversifié, en édictant une charte claire sur ses principes d'investissement. Dans le cadre de la fondation que je préside, la Swiss Philanthropy Foundation, nous enregistrons cette année les premières demandes allant dans ce sens par des donateurs qui ouvrent leurs fonds philanthropiques, quand bien même la fondation elle-même soutien autant Sustainable Finance Geneva que Swiss Sustainable Finance depuis leurs débuts.

Comment envisagez-vous la tendance des investissements à caractère philanthropique dans les années futures ?

Un donateur n'offre qu'une partie de ses revenus. La fondation agit souvent de la même façon en plaçant en épargne sa dotation, afin de générer des revenus qui seront transformés en dons. Si, par le passé, les investissements du patrimoine étaient souvent la responsabilité d'un des membres du conseil chargé des questions financières, l'évolution récente montre que le capital lui-même peut parfois avoir un effet de levier sur la mission de la fondation. Pour revenir à l'exemple que je connais le mieux, la Swiss Philanthropy Foundation, nous pensons que la demande va aller en augmentant, car le désir de cohérence va grandissant. La commission financière que nous avons mise sur pied permet de s'assurer que les gérants respectent les critères édictés par nos donateurs. Cependant, il ne faut pas se tromper sur deux points : d'une part, les donateurs doivent avoir accès à des informations claires et concises pour mieux cerner les enjeux ; en cela, l'initiative de l'ouvrage *Le monde change, la finance innove* constitue une initiative que nous saluons et que nous sommes heureux d'avoir pu soutenir. D'autre part, les banques doivent rendre ces solutions crédibles et lisibles au-delà de la performance financière.